

STRASBOURG Festival Musica

Rien, c'est tout

A Musica, dimanche, Robert Wilson a déployé le temps rythmé et l'espace parlant de la magistrale conférence sur rien de John Cage, *Lecture on nothing*.

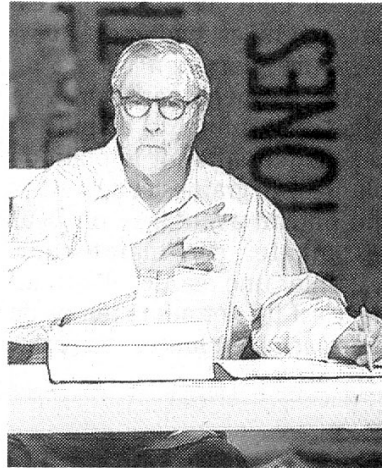
L'ATTENTE. Peut-être fallait-il cette expérience de la durée, l'incertitude de l'illimitation, pour approcher l'œuvre de John Cage par Robert Wilson, l'homme des plus fulgurantes expérimentations du théâtre contemporain.

Une longue attente a précédé dimanche l'entrée du public de Musica dans la salle de l'auditorium de la Cité de la musique et de la danse. Une trentaine de minutes d'un retard dont nul ne savait la cause ni quand il cesserait.

La conférence sur rien a commencé sur cette confrontation avec le temps et le désir. Quand les portes se sont ouvertes, Robert Wilson était déjà en scène, dans l'attente lui aussi, installé dans le temps, qui passe, qui dure, qui se compte. Le temps se voit et prend forme dans cette conférence de John Cage prononcée à la fin des années 40 avant d'être imprimée dans une spatialisation très composée de la page.

« Discours structuré rythmiquement avec silences ; solo vocal, voix soliste non spécifiée; durée 18 minutes » : la sèche description par l'IRCAM de *Lecture on nothing* – le titre anglais du texte – est évidemment dépassée et déplacée dans son appropriation par Robert Wilson, qui recompose avec sa représentation, à la fois sa durée et son espace.

Plasticien styliste, qui formalise à l'extrême son théâtre pour approcher par l'artifice une



Lecture on nothing. PHOTO
WONGE BERGMANN

certaine vérité, l'artiste américain a pris place assis immobile à une table blanche, dans un espace plein de bannières couvertes d'écritures, une scène jonchée de papier froissé.

Tout commence, composé par l'Allemand Arno Kraehahn, par un infernal chaos sonore, éprouvant, qui dure avant de brutalement cesser dans le noir, le silence. Dans la lumière revenue, de nuit bleutée, Robert Wilson en habits immaculés, le visage faussement inexpressif, le geste suspendu ou lentement feutré, tourne les pages d'un livre aux feuilles volantes.

De l'épuisement à l'éclatement, de la faiblesse à la puissance, la voix musicale de l'acteur lit et dit ce qu'a dit Cage, qui n'a rien à dire et le dit, pour inventer la poésie. Le langage renouvelé d'une liberté excitante, qui ne va nulle part; un rien dit tout.

NATHALIE CHIFFLET

» @ www.festival-musica.org
Aujourd'hui : Colloque autour de Hans Zender au MAMCS, à partir de 18h ; Divertimento Ensemble à 18h30, salle de la Bourse ; Athelas Sinfonietta Copenhagen, à 20h30, à France 3 Alsace.